

Dans la Vienne, Mignaloux-Beauvoir va accueillir des migrants

Par **PASCAL CHARRIER, à Mignaloux-Beauvoir (Vienne)**, le 18/10/2016 à 07h13

Alors que des milliers de migrants s'apprêtent à quitter la « jungle » de Calais, la petite commune de la Vienne se prépare à recevoir 16 hommes dans un centre d'accueil et d'orientation.



Dans chacune des 16 chambres équipées de kitchenette et de sanitaires, les lits sont faits, la vaisselle est rangée et des « kits d'hygiène » ont été déposés, avec savon, dentifrice et serviettes de toilette. « *Tout est prêt, on ajoutera juste des corbeilles de fruits dès que le bus sera parti de Calais* », indique Jean-Marc Jouve, directeur général d'**Audacia**, une association poitevine implantée dans le secteur de la solidarité.

Un quatrième centre d'accueil

Dans le département de la Vienne, l'organisme gère déjà trois centres d'accueil et d'orientation (CAO), des structures créées un peu partout en France pour permettre à des migrants de trouver refuge et de demander l'asile. Il va en ouvrir un quatrième dans cette ancienne résidence pour personnes âgées, à Mignaloux-Beauvoir, une commune de 4 200 habitants située dans la périphérie de Poitiers. Seize hommes, venus de la « jungle » de Calais qui doit être démantelée prochainement, y sont attendus.

> Lire : [Calais : les migrants se préparent à l'évacuation](#)

Des locaux disponibles

Les lieux ont été repérés cet été comme étant disponibles par les services de l'État, qui ont ensuite sollicité leur propriétaire, le centre hospitalier Henri-Laborit. Cet établissement spécialisé dans la santé mentale en utilise seulement une partie pour héberger 35 travailleurs handicapés psychiques.

Sa direction a accepté de louer une aile inoccupée. « *Nous en sommes très fiers* », insiste Juliette Nony, responsable du pôle médico-social de l'hôpital. Desservies par un couloir, les 16 chambres individuelles

disposent d'une entrée collective séparée. Une dix-septième servira de bureau à une éducatrice et la dix-huitième de salle de télévision.

Des migrants bien attendus par les résidents

Les nouveaux venus n'auront pas, au moins dans un premier temps, accès aux espaces communs du bâtiment, réservés aux résidents habituels. Ces derniers, ainsi que leurs proches, ont été informés du projet en amont. « *Les choses ont été bien menées* », témoigne Jean Renaud, délégué régional de l'Unafam, l'Union nationale de familles de malades psychiques.

Si Juliette Nony a vu émerger un peu d'appréhension chez quelques pensionnaires, elle ne s'en inquiète pas : « *Il n'y a pas de raison que cela se passe mal. Les rencontres entre ces deux publics vont se faire, naturellement. Une résidente qui avait exprimé des inquiétudes propose déjà d'inviter les migrants pour Noël et le projet a été très bien accueilli par le personnel. Pour nous, la question est plutôt de savoir quel regard portent sur le handicap les personnes qui vont arriver.* »

« Leur tendre la main »

L'installation d'étrangers pour environ trois mois n'a pas, non plus, entraîné de levée de boucliers parmi les habitants d'une petite ville plutôt aisée. « *Je n'ai pas entendu dire que cela avait provoqué de grand débat dans le quartier, raconte un riverain. Moi, en tout cas, cela ne me gêne pas.* » Gérard Sol, le maire apparenté PS, se réjouit d'ailleurs d'avoir enregistré, au contraire, « *beaucoup de réactions positives* ». « *De simples citoyens nous ont contacté pour proposer leur aide ou demander ce qu'ils peuvent faire* », assure-t-il.

> Lire aussi : Manifestations pro et anti-migrants dans différentes villes de France

Le conseil municipal a voté « à l'unanimité » son soutien aux migrants. « *On veut leur tendre la main et les accompagner* », poursuit l' élu. Jeudi dernier, une réunion a donc été organisée pour mobiliser responsables associatifs et bénévoles déjà impliqués dans l'action sociale. L'aide alimentaire devrait être notamment la bienvenue, les arrivants ne disposant que de 4 € par jour alloués pour se préparer des repas.

Un temps de rencontre nécessaire

En revanche, aucune assemblée publique d'information ne s'est tenue. « *Cela aurait été stigmatisant, plaide la première adjointe, Dany Coineau. On n'en fait pas non plus pour les nouveaux habitants.* » Un simple courrier a été déposé dans toutes les boîtes aux lettres pour expliquer comment fonctionne un CAO, après que le Front national eut distribué un tract pour dénoncer l'arrivée « d'immigrés clandestins ».

Un pot d'accueil est également prévu avec les riverains. « *Il ne faut pas minimiser les appréhensions, ce temps de rencontre permet de rassurer tout le monde* », souligne Christian Martin, le président d'Audacia. « *Cela n'a l'air de rien, mais toutes les attentions comptent* », ajoute Jean-Marc Jouve. Ses services n'attendent plus qu'un coup de fil pour glisser des fruits dans leurs corbeilles.

PASCAL CHARRIER, à Mignaloux-Beauvoir (Vienne)